



Københavns Universitet



Le français d'un étudiant parisien en situation d'entretien

Hansen, Anita Berit

Published in:
Bulletin PFC

Publication date:
2007

Document Version
Også kaldet Forlagets PDF

Citation for published version (APA):
Hansen, A. B. (2007). Le français d'un étudiant parisien en situation d'entretien. Bulletin PFC, (7), 193-203.

Le français d'un étudiant parisien en situation d'entretien

Anita Berit Hansen

Université de Copenhague. Courriel berit@hum.ku.dk

1. Introduction

L'étudiant parisien dont il sera question ici (JJ) fait partie d'une enquête effectuée en 2001 à Paris et continuée au même endroit en 2003-2004. Les phases d'enquêtes ayant relation au projet PFC ont été prises en charge par l'auteur de ces lignes (ABH), mais l'ensemble des enregistrements auprès de la totalité de ces locuteurs a été organisé par nous et par Caroline Juillard (Hansen et Juillard, à paraître). Le locuteur JJ avait 25 ans au moment de l'enquête (il est né en 1975), et nous ne le connaissions pas avant le jour de l'enregistrement¹. Il a toujours vécu à Paris ou en banlieue parisienne (de sa naissance à l'âge de trois ans au nord-est de Paris (Hauts-de-Seine, 92), de l'âge de trois à vingt et un ans à Paris même dans le 14^{ème} arrondissement, ensuite quelques années dans le 7^{ème} et dans le 20^{ème} arrondissement respectivement. Ses parents ont également vécu à Paris, son père depuis la petite enfance, sa mère depuis l'âge de 10 ans. Ni l'un ni l'autre n'a le baccalauréat. Son père a poursuivi une carrière en tant que courtier maritime, sa mère est restée au foyer. JJ a lui-même poursuivi des études universitaires, il se trouve en DEA au moment de l'enregistrement. Il décrit son milieu social comme ceci:

"je suis d'un milieu assez aisé et euh (en)fin aisé / moins que en fait finalement par rapport à la discipline qu'on nous a enseignée en fait // une discipline de milieu aisé avec une situation qui était pas si aisée que ça mais bon (...) j'ai toujours mangé à ma faim j'ai toujours eu un toit ainsi de suite (...) j'ai jamais eu à me plaindre là-dessus //" (lignes 19-24)

L'extrait que nous allons commenter provient de la conversation guidée que nous avons eue avec lui, le 25 janvier 2001. Le même jour, juste avant cette conversation, nous avons enregistré JJ avec un de ses très bons amis, lui-même étudiant, dans plus d'une demi-heure de conversation libre à trois. L'ami parti, nous avons enchaîné sur la partie guidée. L'extrait commence après l'écoulement de huit minutes d'entretien.

2. Aspects culturels

Dans cet extrait, JJ raconte son parcours scolaire. Une grande partie du lexique utilisé est donc reliée au cadre socioculturel de l'école. Les désignations des différents types d'écoles (*l'école laïque publique* (31, 79) et son synonyme ici *l'école de quartier* (31, 54, 74-75), à l'opposition de l'école privée : *du public et du privé* (49)), mais aussi des différentes étapes d'un parcours scolaire (*école primaire* (31), *collège* (34, 36, 39, 50, 73), *lycée* (73, 79, 80)) sont en conséquence fréquentes, mais aussi celles de divers aspects du milieu scolaire (*études* (42, 54, 110), *concours* (35), *professeurs* (100, 105), *élèves* (100, 1001), *rattrapage* (107), *niveau* (93), *établissement* (51, 56, 74, 84) ainsi que les verbes associés au même domaine (*enseigner* (20), *redoubler* (74, 107) et *orienter* (56, 85) p.ex.). JJ a personnellement eu un parcours scolaire qu'il qualifie de "*très très chaotique*" (72), ce qui implique deux redoublements de classe, un au niveau du collège (voir la ligne 77) et un au niveau du lycée (voir la ligne 80). En fin de première, c'est-à-dire juste avant l'année terminale, il s'est

¹ La différence d'âge entre l'enquêtrice et l'enquêté était d'environ onze ans.

finalement heurté au refus du lycée de le laisser encore une fois redoubler, et ses parents l'ont placé dans une *boîte à bac* (89). Ce terme renvoie à un établissement privé qui laisse entrer les élèves redoublants que les lycées traditionnels n'acceptent pas. Le coût de la scolarité peut être fort élevé, et s'échelonne entre 1 500 à 4 500 euros². Face au baccalauréat, qui est un examen de type national, l'élève n'a cependant aucune garantie d'obtenir son diplôme. JJ l'a pourtant obtenu dès sa première tentative, ce qui l'a beaucoup soulagé (voir les lignes 107-110).

On remarquera la façon assez complice dont JJ parle des différents niveaux scolaires, employant des adjectifs substantivés "*et puis en fin de troisième (...) l'établissement a décidé de me faire redoubler*" (73-74), "*elle a fait en boîte à bac de la quatrième jusqu'à la terminale*" (58, en parlant de sa sœur). Les nombres ordinaux indiquant les classes se combinent parfois avec des nombres ordinaux dans le sens général. Le locuteur parle ainsi de sa "*première seconde*" (80) et de sa "*deuxième seconde*" (81). Parfois, en combinant ce dernier usage avec la désignation habituelle des arrondissements de Paris par leur nombre ordinal, il arrive à des triplets d'usage des nombres ordinaux comme dans "*j'ai été dans un lycée du treizième public laïque / euh... où j'ai effectué ma première seconde*" (79-80) (voir aussi les lignes d'après où il est question du quatorzième arrondissement et de sa deuxième seconde, 80-81). Tout en ne posant aucun problème de compréhension à l'écoute pour celui qui connaît le système scolaire français et les arrondissements de Paris, cet emploi pourrait faire obstacle à celle d'un débutant en langue et en culture françaises.

Si une grande partie du lexique de JJ dans l'extrait est donc déterminé par le thème abordé, il reste toujours à évaluer le niveau stylistique de son vocabulaire en général et celui de la syntaxe employée. Tel sera l'objectif de la section 3. Nous envisagerons sa prononciation dans la section 4.

3. Aspects lexicaux et syntaxiques

En nous appuyant sur les étiquettes indiquées dans le *Petit Robert* (version 1993), nous avons balayé l'ensemble des mots utilisés par JJ, pour savoir si certains d'entre eux appartiennent au français familier ou populaire. La conclusion est la suivante: JJ a un vocabulaire de français très standard dans cet extrait à très peu d'exceptions près. Seuls les mots suivants peuvent être caractérisés comme "familiers": *truc* (6), également dans l'expression "être son truc" (42-43), *bac* (59, 91, 107), *vachement* (42)³, *déclit* (dans *j'ai eu un déclit* (96)), *ça* (onze endroits, dont par exemples aux lignes 6, 16, 21). Le mot *boîte* (11) que JJ emploie pour parler de l'entreprise où a travaillé son père, est marqué "familier ou péjoratif" dans ce sens, tandis que *boîte à bac* est marqué "argot" (56, 58, 89, 89). Quand on pense que JJ emploie une totalité de 1007 mots dans l'extrait, y compris les divers marqueurs de discours, typiques pour les dialogues, et que nous n'avons pas jugés comme indicatifs de niveau (*donc, enfin, ben, alors, bon*), les mots non-standard mentionnés ci-dessus constituent une part minime du vocabulaire utilisé: environ 1% (12/1007) si on exclut du comptage le mot *ça* qui s'entend à notre avis aussi dans un français parlé standard, sinon environ 2% (23/1007). Nous rappelons que dans une autre enquête sur une jeune fille parisienne de 16 ans (Hansen 2004), des chiffres très

² www.lemoneymag.fr, consulté le 13 octobre 2007.

³ Le mot *vachement* dans le sens de *beaucoup* ou de *très* était marqué "très familier" dans le *Petit Robert* de 1983, mais n'est que "familier" dans celui de 1993.

semblables ont été trouvés pour un entretien guidé fait par nous en 1993 : 12 mots sur 1176 relevaient du français familier (*ça* exclu), le reste du français standard.⁴

L'impression relativement soutenue est soulignée par un usage très varié de verbes différents. Nous ne sommes donc pas en présence d'une série de verbes sémantiquement simples, répétés à l'infini, trait typique pour le "mode pragmatique" qui est souvent utilisé dans le langage parlé informel, selon Givón (1979). À côté des verbes évidemment fréquents comme *être* (34 occ.) *avoir* (9 occ.), *faire* (8 occ.), *pouvoir* (6 occ.), il y a effectivement beaucoup de verbes sémantiquement plus précis (*revendre* (ligne 4), *plaindre* (24), *fréquenter* (29), *s'occuper de* (49), *retourner* (53), *payer* (56), *effectuer* (79), *sauver* (88)), y compris les verbes particuliers ayant une relation au thème de l'école (*enseigner*, etc., voir la section 2). Les temps employés ne se réduisent pas à l'imparfait, le présent et le passé composé, qui sont réputés être très fréquents dans l'oral informel, mais comptent aussi deux conditionnels (16, 96), un plus-que-parfait (56) et un futur (92).

Au niveau syntaxique, la parole de JJ porte évidemment les traces de la production orale spontanée, c'est-à-dire les traces du fait qu'il fabrique ses énoncés au fur et à mesure que les idées lui viennent en tête, avec tout ce que cela comporte de répétitions, d'auto-corrections ou d'auto-interruptions et d'hésitations (voir Blanche-Benveniste et Jean-Jean 1987:150-152 pour une très bonne présentation de ces traits typiques). Mais quand on regarde les structures syntaxiques proprement dites, celles-ci se révèlent assez complexes la plupart du temps. Non seulement JJ utilise plusieurs expressions idiomatiques: "*j'ai toujours mangé à ma faim*" (23), "*j'ai toujours eu un toit*" (23), "*c'est le milieu social qui est revenu à la charge*" (34-35). Il emploie aussi à plusieurs reprises des constructions hypotaxiques qui créent de liens hiérarchiques à l'intérieur des ses énoncés. Voici un exemple où un syntagme à l'infinitif et un syntagme prépositionnel avec une phrase subordonnée, commençant avec le pronom relatif *où*, sont en position antéposée:

"même avant de prendre conscience des des différences euh sociales ethniques ainsi de suite et à un âge où ... on fait pas du tout attention à ça / euh... j'étais j'étais évidemment poussé par fréquenter les les gens qui étaient dans mon environnement proche l'" (25-30)

Et un autre exemple où un syntagme prépositionnel est suivi par une phrase subordonnée dont le *où* relatif est repris ensuite par *que*:

"et sinon euh m- au moment où les études ont commencé à plus être... vraiment très... très probantes et que euh euh... et de que le en fait euh le... l'établissement avait décidé de l'orienter / mes parents lui ont payé une boîte à bac" (54-56)

Bien que JJ hésite dans ces constructions, il parvient à les terminer.

Ici nous sommes donc plus proche du "mode syntaxique" de Givón (1979), qui s'emploie, lui, souvent dans la langue écrite. Le "mode pragmatique" aurait au contraire été caractérisé par des structures parataxiques, c'est-à-dire des juxtapositions de phrases principales.

Sur un point précis, par contre, JJ utilise bien un trait syntaxique du français parlé informel, à savoir l'omission du *ne* de négation. Cette omission est quasi-systématique : sur les onze constructions négatives, seule une est réalisée avec *ne* ("*elle n'a pas eu son bac non plus*" (58-59). La chute du *ne* concerne non seulement les négations en *pas*, réputées favorisantes pour ce phénomène (Ashby 1981:678-679, Coveney 1996:75-76, Armstrong & Smith 2002:37, Hansen & Malderez 2004:23), comme dans "*une situation qui était pas si aisée que ça*" (21) (voir aussi les lignes 23, 26, 87, 89-90, 91-92, 96, 101), mais également les négations

⁴ Cette façon d'évaluer de façon quantitative le caractère non-standard du lexique est discutée dans Hansen (2004), voir aussi Armstrong (2001:213) qui compte de façon absolue les mots non-standard en indiquant le temps écoulé.

en *plus* et en *jamais*: ”j’ai **jamais** eu à me plaindre là-dessus” (voir aussi la ligne 42), ”les études ont commencé à **plus** être... vraiment très... très probantes” (54-55). Bien que basé sur seulement cinq minutes d’entretien, le taux de maintien du *ne* dont témoigne JJ dans l’extrait traité ici (1 cas sur 11, soit 9%) se rapproche des taux obtenus dans une enquête du début des années 1990 parmi environ 50 personnes de la région parisienne et de la région limitrophe l’Oise, en entretien guidé: 109 *ne* maintenus sur 1329 possibles, soit 8.2% (Hansen & Malderez 2004:16). Vu le caractère assez soigné du parler de JJ au niveau lexical et syntaxique en général, on est donc amené à penser que la chute du *ne* de négation n’est pas un trait réellement stigmatisé dans le français parlé d’aujourd’hui, ce que Blanche-Benveniste (1997:39) et Gadet (1992:78) avaient déjà fait remarquer et ce que les diverses enquêtes en temps réel semblent confirmer (Ashby 2001, Armstrong & Smith 2002, Hansen & Malderez 2004).

4. Aspects de la prononciation

Nous commenterons ici la prononciation de JJ sur deux points, à savoir un point segmental (les schwas, 4.1) et un point suprasegmental (les liaisons, 4.2).

4.1. Les schwas

Pour les schwas en monosyllabe, en syllabe initiale ou en syllabe médiane de mot, JJ semble suivre la norme telle qu’elle est décrite pour le français parlé standard. C’est-à-dire qu’il maintient la voyelle en position CC_C (dans 24 cas sur 26, soit 92% des cas)⁵, par exemple dans “on est sûr de passer” (101), “une recherche de ma part” (17), “justement” (77), et qu’il la fait tomber en position VC_C (seulement 21% de maintien (12/58)), par exemple il omet la voyelle dans *dans le collègue* (53), *elle est retournée* (53), *l’établissement* (74).

Il faut remarquer, cependant, la forte différence interne entre les différents types de syllabes en VC_C: ainsi la chute de la voyelle est absolue dans les syllabes médianes (0 schwas réalisés sur 12 cas possibles), tandis que la voyelle se réalise parfois en monosyllabe (24%, soit 9 schwas prononcés sur 38 possibles) et même assez fréquemment en syllabe initiale de polysyllabe (38%, soit 3 schwas réalisés sur 8 possibles – les cas réalisés impliquant tous, d’ailleurs, le préfixe *re-*: *achetait et revendait des gros bateaux* (4), *qui est revenu à la charge* (35), *pour y redoubler ma troisième* (77)). Ces tendances ont été confirmées sur des données plus vastes dans d’autres enquêtes. Hansen a également confirmé la tendance stabilisatrice des schwas des préfixes en *re-* (1994:41-42).

En syllabe finale de mot, JJ présente cependant un usage de schwa qui n’est parfois pas conforme avec l’usage décrit pour le français parlé standard. Regardons d’abord les cas du type VC_#C, par exemple dans *comme ça* (6), *bonne carrière* (10), qui, eux, ne posent pas de problèmes. Conformément aux règles traditionnelles, ces schwas tombent systématiquement⁶. Les mots qui se terminent en consonne finale prononcée sans être suivis d’un schwa étymologique (VC#C), comme dans *un truc comme ça* (6), ne sont pas non plus suivis par un schwa phonétique chez ce locuteur (0 schwas sur 42 mots possibles). Par contre, quand un schwa en fin de mot est suivi de pause (VC_/, ou VC_//), le scénario est tout autre. Bien que

⁵ Nous n’avons pas compté les cas d’obstruante + liquide en syllabe initiale ou médiane (comme par exemple dans *ma première* (82)), suivant en cela les conventions du projet PFC (Durand & Lyche 2003).

⁶ Sur 63 cas au total, un schwa un peu incertain est entendu dans seulement un ou deux d’entre eux (*au niveau du collègue là ça a commencé* (34), *le seul moment où on se retrouve bloqué* (90)), et il se peut que ces phénomènes acoustiques soient plutôt dus à une légère hésitation.

les règles pour le français standard dictent la chute du schwa ici, presque la moitié de ces cas (11 sur 24, soit 46%) reçoivent une réalisation bien sonore de la voyelle, qui a souvent plus en commun avec un [a] ou avec une voyelle nasale qu’avec le [ə] ou les voyelles palatales arrondies [œ] ou [ø]:

- “alors il était courtier dans le maritimel” (2)
 “les gens qui étaient dans mon environnement proche l” (29-30)
 “j’ai passé mon primaire avec euh avec tout le mondel” (31-32)
 “mon frère lui a fait l’Ecole Alsaciennel” (40)
 “de la quatrième jusqu’à la terminalel” (58)
 ”et puis en fin de troisièmel” (73)
 “pour y redoubler ma troisièmel” (77)
 “où j’ai effectué ma... première secondel” (80)
 “j’ai effectué ma deuxième secondel” (80)
 “je m’entendais même beaucoup mieux avec les professeurs qu’avec les élèvesl” (100)
 “ça soulage l” (110)

Ces “schwas prépausals” qui ont déjà été remarqués dans le français parisien (Léon 1987, Fónagy 1988, Hansen 1997, Carton 1999), sont très souvent accompagnés par un cliché mélodique qui monte sur l’avant-dernière syllabe et tombe sur celle du “schwa”. Leur prépondérance devant les pauses non terminales (/) par rapport aux pauses terminales (//), constatée par Hansen (1997:187) et par Hansen & Hansen (2003:193), se confirmerait peut-être chez JJ si une plus longue durée de parole était examinée. Dans cet extrait, les chiffres sont 9 cas sur 20 devant pause non-terminale et deux cas sur quatre devant pause terminale. Il importe de souligner que chez ce locuteur, le phénomène prépausal concerne uniquement les schwas étymologiques⁷. Il représente donc un stade un peu plus conservateur (cf. Hansen 1997:186) que celui qu’on a observé chez d’autres locuteurs parisiens qui n’hésitent pas à ajouter cette réalisation vocalique là où elle n’a pas de soutien graphique, dans *Bonjour*-[ə] par exemple. On remarquera d’ailleurs la préférence de ces schwas prépausals de s’attacher aux consonnes sonorantes /m/, /n/ et /l/ (5 fois sur 6 possibles) ou aux obstruantes voisées (ici /d/, /v/, /z/ et /ʒ/) (5 fois sur 7 possibles). Les consonnes finales non-voisées y semblent plus hostiles (0 fois sur 10 possibles après /k/ et /t/). L’existence de ce phénomène phonétique, observé ici sur une petite quantité de données, est corroborée par des études plus importantes (Hansen 1997:185, Hansen 2003:143). Pour ce qui est de la fonction pragmatique du phénomène, analysée dans le cadre théorique de l’analyse de la conversation par Hansen & Hansen (2003), nous citerons la conclusion de cette dernière étude:

Cette fonction semble être principalement celle d’attirer l’attention de l’interlocuteur sur un élément important du discours. [...] une fonction supplémentaire du phénomène, dérivée de la première, pourrait être celle de solliciter la compréhension et/ou l’approbation de l’interlocuteur. (Hansen & Hansen 2003:105)

En ce qui concerne la fin de mot après deux consonnes (CC_#C), l’extrait présente peu de contextes pertinents, mais JJ semble généraliser la simplification d’un groupe obstruante + liquide : Il fait tomber, dans 4 cas sur 4, à la fois la liquide et le schwa: *j’ai jamais eu à me plaind(re) là-dessus* (24), *elle par cont(re) puis c’était l’aînée* (45), *de prend(re) conscience de* (25), *à êt(re) passionné* (99), suivant en cela un procédé bien connu en français parlé

⁷ Une recherche des sites possibles en VC/ et VC// (par exemple *une recherche de ma part //* (17) ; *ça a jamais été vachement son truc /* (42-43)) a donné 0 schwas parasitaires sur 11 cas possibles.

familier. Devant une pause (CC_/ ou CC_//), nous rencontrons à la fois le phénomène de simplification que nous venons de mentionner (*par cont(re) /* (34)), et le phénomène d'élaboration phonétique d'un élément prépausal que nous avons décrit plus haut (*c'est le milieu social qui est revenu à la charge /* (35)).

Il semblerait donc que, pour JJ, les phénomènes segmentaux relevant d'un registre décrit comme familier ou informel, comme les schwas prépausals⁸ et les simplifications de groupes consonantiques, ne sont en rien incompatibles avec un niveau de langue par ailleurs relativement soigné, cf. la section 3.

4.2. La liaison

On pourra presque conclure la même chose pour les liaisons : JJ réalise systématiquement (18 cas sur 18) les liaisons classées comme "obligatoires" dans les ouvrages phonétiques (Delattre 1966, Kongsdal & Thorsen (2005)), c'est-à-dire d'un déterminant à un nom (*un âge* (26), *des études* (42), *dix-huit ans* (84)), de la préposition *dans* au mot suivant (*dans un lycée* (79), d'un pronom à un verbe fini (*la discipline qu'on nous a enseignée* (20), *on est sûr de passer* (90)). Mais JJ ne semble pas éprouver le besoin d'ajouter des liaisons facultatives, dont les sites potentiels abondent pourtant dans l'extrait. En suivant la classification de Kongsdal & Thorsen, nous pouvons constater que sur les 18 cas de liaison facultative potentielle, dont par exemple après un verbe fini en *-t* et après un adverbe déterminant un adjectif, JJ ne réalise qu'une seule liaison : *très intéressants* (106). Si on emploie la classification de Delattre, la performance de JJ est d'un niveau de langue encore plus bas, étant donné qu'il omet aussi toute liaison possible après le verbe *être*, y compris dans la construction *c'est* (impersonnel) + V, contexte de liaison obligatoire selon Delattre : les cas *c'était un peu* (45), *c'est en face d'un* (91) sont réalisés sans liaison.

5. Conclusion

Du fait de son ancrage dans la région parisienne (cf. la section 1), le locuteur JJ pourra certainement être considéré comme un représentant du français parlé de Paris. La nature de ce français en situation d'entretien avec une enquêtrice étrangère peut surprendre à certains égards : à une syntaxe et un lexique assez soignés, explicables en termes de la situation, et qui permettent de qualifier la production orale de JJ de français "standard" (cf. entre autres le peu de mots du français "familier" et les constructions syntaxiques assez élaborées (section 3)), correspond une réalisation des schwas et des liaisons qui semble appartenir à un niveau de langue inférieur selon les descriptions dont on dispose actuellement (cf. la section 4). Nous espérons que le projet PFC pourra contribuer à réviser justement ces descriptions, car les usages évoluent sans cesse, et certains traits phonétiques caractérisés par certains comme très informels pourraient aujourd'hui faire partie intégrale d'un français parlé plus courant.

⁸ En effet, plusieurs locuteurs parisiens ont révélé lors d'une discussion métalinguistique, que ces [ə] prépausals leur paraissaient caractériser un niveau social "populaire", "moyen" ou "défavorisé" et un niveau d'éducation peu élevé (Hansen 1997:195).

Bibliographie

Armstrong, N. (2001) *Social and Stylistic variation in spoken French. A comparative approach*, Impact Studies in Language and Society, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

Armstrong, N. & A. Smith (2002). The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne*. *Journal of French Language Studies* 12 : 23-41.

Ashby, W. (1981) The loss of the negative particle *ne* in French: a syntactic change in progress, *Language*, 57, 3, p. 674-687.

Ashby, W. (2001). Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours ? *Journal of French Language Studies* 11 : 1-22.

Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

Blanche-Benveniste, C. & C. Jeanjean (1987). *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris : Inal, Didier Erudition.

Carton, F. (1999). L'épithèse vocalique en français contemporain : étude phonétique, *Faits de Langue* 13, Paris : Ophrys, 35-45.

Coveney, A. (1996). *Variability in spoken French. A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Exeter: Elm Bank Publications.

Delattre, P. (1966). *Studies in French and Comparative Phonetics*. The Hague : Mouton.

Durand, J. & C. Lyche (2003). Le projet « Phonologie du Français Contemporain (PFC) et sa méthodologie », in E. Delais-Roussarie et J. Durand (éds.), *Corpus et variation en phonologie du français : méthodes et analyses*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 213-276.

Fónagy, I. (1988). Le français change de visage ? *Revue Romane* 24 (2) : 225-254.

Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Paris : Presses Universitaires de France.

Gívon, T. (1979). *On understanding grammar*. Nez-York : Academic Press.

Hansen, A.B. (1994). Etude du E caduc – stabilisation en cours et variations lexicales. *Journal of French Language Studies*, 4 : 25-54.

Hansen, A.B. (1997). Le nouveau [ə] prépausal dans le français parlé à Paris. In J. Perrot (éd.) *Polyphonie pour Iván Fónagy. Mélanges offerts en hommage à Iván Fónagy par un groupe de disciples, collègues et admirateurs*. Paris : L'Harmattan, 173-198.

Hansen, A.B. (2003). Le contexte prépausal – un contexte dynamique pour le schwa dans le français parisien ? *La tribune internationale des langues vivantes* 33 : 142-144.

Hansen, A.B. (2004). Approche tridimensionnelle de la variation diaphasique en français – étude pilote. In H. L. Andersen & C. Thomsen (éds.) *Sept approches à un corpus. Analyses du*

français parlé. Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt am Main/New York/Oxford/Wien : Peter Lang, 107-137.

Hansen, A.B. & M.-B. M. Hansen (2003). Le [ə] prépausal et l'interaction. In A.-B. Hansen & M.-B. M. Hansen (éds.) *Structures linguistiques et interactionnelles dans le français parlé*, Etudes Romanes 54 : p. 89-109.

Hansen, A.B. & C. Juillard, (à paraître). Les voyelles à double timbre en temps réel, enquête à Paris à trente d'ans d'intervalle.

Hansen, A.B. & I. Malderez (2004). Le *ne* de négation en région parisienne: une étude en temps réel, *Langage et société* 107 : 5-30.

Kongsdal Jensen, O. & O. Thorsen (2005). *Fransk fonetik og fonologi*, Institut for Engelsk, Germansk og Romansk, Københavns Universitet.

Léon, P. (1987). E caduc : facteurs distributionnels et prosodiques dans deux types de discours, *Proceedings XIth ICPhS 3*, Tallinn, Estonie, 109-112.

Annexe : transcription de l'extrait

Enquête réalisée et sélection d'extrait effectuée par Anita Berit Hansen, Université de Copenhague

- 1 AH: le le dernier type de poste qu'il a occupé ton père c'est
2 JJ: alors il était courtier dans le maritime //
3 AH : aha
4 JJ: donc euh (en)fin c'était oui euh il achetait et revendait des gros bateaux //
5 AH: oui
6 JJ: <euh, ?> pétroliers euh un truc comme ça
7 AH: oui oui
8 JJ: donc euh
9 AH: donc il il s'est très bien débrouillé quand même XXX hein
10 JJ: oui oui oui il a fait on peut dire qu'il a fait une bonne carrière on peut dire qu'il a fait une
11 bonne carrière et euh donc euh oui oui il a il est resté dans cette boîte euh / vingt- euh vingt-
12 cinq ans quelque chose comme ça /
13 AH: et comme ça quand tu te diriges toi vers des études est-ce que tu as quand même donc
14 euh des amis un peu mixtes c'est-à-dire des amis étudiants mais aussi des amis... des milieux
15 moins.. euh
16 JJ: mm oui / oui oui oui // beaucoup // euh mais je dirais même en plus que ça a été une euh
17 c'était la une recherche de ma part //
18 AH: ah bon
19 JJ: de... de... euh on peut dire que je suis d'un milieu assez aisé et euh (en)fin aisé / moins que
20 en fait finalement par rapport à la discipline qu'on nous a enseignée en fait // une discipline de
21 milieu aisé avec une situation qui était pas si aisée que ça mais bon (en)fin on peut j'ai
22 AH: mhm mm
23 JJ: j'ai euh... j'ai toujours mangé à ma faim j'ai toujours eu un toit ainsi de suite euh j'ai pas...
24 j'ai jamais eu à me plaindre là-dessus // et euh et donc euh c'est ah.. <bof, bon> c'est c'est vrai
25 qu'un... un petit peu déjà (en)fin même euh... même avant de prendre conscience des des
26 différences euh sociales ethniques ainsi de suite et à un âge où... on fait pas du tout attention à
27 ça /
28 AH: mhm
29 JJ: euh... j'étais j'étais évidemment poussé par fréquenter les les gens qui étaient dans mon
30 environnement proche / mais vu que j'étais dans une euh dans une école euh... primaire euh
31 laïque publique une école de quartier / donc j'ai passé mon primaire avec euh avec tout le
32 monde /
33 AH: mm
34 JJ: et euh donc après par contre au niveau du collège là ça a commencé à changer c'est le
35 milieu social qui est revenu à la charge / et j'ai passé des concours et je suis euh j'ai été au
36 Collège
37 --- /
38 AH: mhm
39 JJ: qui est euh un collège assez réputé... à Paris euh (bruit des lèvres) pour des gens de bonne
40 famille / mon frère lui a fait l'Ecole Alsacienne /
41 AH: mm
42 JJ: et euh... et ma sœur par contre euh (en)fin au niveau des études ça a jamais été vachement
43 son truc /
44 AH: mm mm
45 JJ: donc elle avait elle elle par contre puis <c'est elle l'aînée / c'était l'aînée> donc c'était un
46 peu peut-être aussi le temps de... de savoir un petit peu euh enfin mes parents comment est-ce
47 qu'ils pouvaient euh

48 AH: oui mm bien sûr
49 JJ: se s'occuper de nous et donc euh elle par contre elle a fait elle a fait du public et du privé
50 (en)fin moi aussi mais / euh... elle a elle a pas été dans ce genre de collège ce genre
51 d'établissement /
52 AH: mhm
53 JJ: euh elle est retournée en fait dans (en)fin // elle était dans le collège où on était tous les
54 trois en primaire donc l'école de quartier / et euh et sinon euh m- au moment où les études ont
55 commencé à plus être... vraiment très... très probantes et que euh euh... et de que le en fait
56 euh le ... l'établissement avait décidé de l'orienter / mes parents lui ont payé une boîte à bac /
57 AH: mhm
58 JJ: et en fait elle a fait en boîte à bac de la quatrième jusqu'à la terminale // et euh... et elle n'a
59 pas eu son bac non plus //
60 AH: non d'accord //
61 JJ: donc euh...
62 AH: c'était pas vraiment ça XX non
63 JJ: non
64 AH: oui oui oui
65 JJ: et... oui
66 AH: là rapidement pour terminer euh parce qu'il est cinq heures là
67 JJ: (rire)
68 AH: euh <on s'est, c'est> vraiment on court mais bon euh ça veut dire euh après ton bac qui
69 était plutôt... littéraire hein non
70 JJ: non économique
71 AH: ah bon
72 JJ: économique parce que... non moi j'ai... j'ai eu un parcours très très chaotique... aussi euh
73 au lycée // ça veut dire que bon j'ai j'ai fait ce collège-là et puis en fin de troisième / euh... mm
74 ils de- euh l'établissement a décidé de me faire redoubler / là je suis retourné dans l'école de
75 quartier /
76 AH: ah bon
77 JJ: justement à la même pendant un an / pour y redoubler ma troisième /
78 AH: oui
79 JJ: après / j'ai été dans un lycée du treizième public laïque / euh... où j'ai effectué ma...
80 première seconde / j'ai effectué ma deuxième seconde / dans un autre euh lycée public qui
81 s'appelle -- dans le quatorzième / <où, ?> j'y ai fait euh... donc une deuxième seconde / et ma
82 première /
83 AH: hm
84 JJ: euh en fin de première euh alors que j'avais.. dix-huit ans passés euh l'établissement a
85 décidé de me m'orienter /
86 AH: mhm
87 JJ: en BEP euh... donc euh là je... je l'ai pas très très bien pris il faut bien dire / et... euh et là
88 encore mes parents... ont été là pour nous sauver / et euh je suis j'ai effectué une terminale
89 dans une boîte à bac // parce que <là / l'a-> l'avantage des boîtes à bac c'est que... ils
90 demandent pas grand-chose / et on est sûr de passer / le seul moment où on se retrouve b-
91 bloqué c'est en face d'un... d'un examen // de type national euh tel que le bac // euh... là c'est
92 pas l'école qui nous le donnera c'est le... c'est l'état donc euh là c'est on est tous au même
93 niveau et après c'est... c'est chacun... chacun pour sa peau on va dire /
94 AH: mhm
95 JJ: euh... ce qu'il y a c'est que... pour moi je pense plus que pour ma sœur ça a été très
96 révélateur / euh révélateur de quoi // je pourrais pas très bien l'expliquer j'ai eu un déclic / et
97 j'ai commencé à multiplier mes moyennes par deux ou par trois //

98 AH: ah bon
99 JJ: donc euh.... j'ai j'ai été j'ai commencé à m'intéresser à être passionné j'adorais les
100 professeurs / je m'entendais même beaucoup mieux avec les professeurs qu'avec les élèves /
101 euh... non les élèves je m'entendais pas trop avec eux /
102 AH: (rire)
103 JJ: et euh donc
104 AH: du coup ça allait
105 JJ: et c'est ça allait très bien mais vraiment c'était c'était des... les professeurs des vraiment des
106 [e] des types 'très bien très bien très intéressants euh enfin ils <non, X> ils ils étaient <XX, X
107 d'êtres> de qualités // donc ben j'ai pu avoir mon bac du premier coup euh sans rattrapage et
108 tout / (rire)
109 AH: c'est un soulagement quand même oui oui
110 JJ: ça soulage / euh après donc au niveau des études euh ça faisait longtemps que je voulais
111 faire l'école hôtelière /

